

LES CRIEURS PUBLICS

Vous écrivez, nous crions

Ils détonnent. Un anachronisme à eux seuls. Parce qu'ensemble ils défient les lois du temps pour réinventer les crieurs publics.

Jour de marché bien installé. En triporteur, les crieurs déambulent dans les rues, alpaguent le chaland à haute voix, annoncent l'heure et le lieu de la prochaine criée. Il est temps de rejoindre la place centrale. « Le chef » s'avance, un pas, puis l'autre, le voilà sur l'estrade. La criée peut débuter.

Les crieurs

Un garde champêtre jouant du tambour comme il peut, avec ce qu'il trouve. Histoire de taper, de faire du bruit, rien de plus. Histoire d'être le plus bruyant à défaut d'être le plus voyant. En fait, il aimerait, plus tard, devenir chef crieur...

Du genre Milord, mais seulement le genre. Un haut de forme vissé sur la tête, nœud papillon et veste queue de pie, « le chef », comme l'appelle son partenaire, est imposant. Il aurait tort de ne pas en jouer. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est à l'orchestration des messages.

Déroulé de la criée

Tous les deux, tour à tour étonnés des messages à crier, mais heureux d'être là, ils haussent la voix pour mieux se faire entendre. Mais toujours au service du message. Comme le public, les crieurs découvrent les missives au moment de vider l'urne.

Alors, la voix portée, parfois perchée, les crieurs offrent du coffre aux annonces, poèmes, revendications, déclarations et autres sujets de société. Le jeu entre les comédiens apporte rythme et dynamisme à la représentation.